

Mon plus beau cadeau, c'est moi

S'aimer assez pour être "cadeau".

Très tôt je me suis pris dans mes propres ficelles. Je suis resté longtemps noué, serré, comprimé, emmêlé, scotché, coincé dans le coin où J'on m'avait posé, sage, raide, carré, tiré à quatre épingle.

J'étais de ceux-là qui ne sont pas encore dépliés, déficelés. J'étais de ceux-là qui n'ont jamais coupé aucun cordon. J'étais de ceux-là qui soignent tant la présentation qu'ils passent un temps fou à dépoussiérer, à se laver, à se couvrir d'huile pour se teinter au soleil et à garder la bonne forme. J'étais de ces malades du moindre pli, du moindre bourrelet ...

"Celui-là, c'est pas un cadeau!" Voilà ce que j'ai par hasard entendu dire, et cela dans mon dos, moi qui avais pourtant tout fait pour ressembler à un beau paquet-cadeau.

Est-ce la part d'adolescence en moi ou l'envie de la contestation qui m'a fait dire aussitôt: "C'est faux, je suis un cadeau et un cadeau merveilleux. C'est vrai, mon plus beau cadeau, c'est moi"?

A partir de ce jour, j'ai découvert que pour être un cadeau pour les autres, il fallait que je le sois peut-être d'abord pour moi-même.

Alors je me suis invité et j'ai ouvert chez moi, je suis entré à l'intérieur, je me suis dit "Bonjour" et j'ai habité chez moi. Je me suis accueilli de mes propres mains. J'ai pris le temps de laisser chanter mon souffle. J'ai écouté murmurer en moi ma petite musique, de jour comme de nuit. J'ai accepté d'être amoureux de moi. Je me suis offert un cadeau à moi-même ... et je ne me suis pas moqué de moi! Je suis sorti et j'ai invité beaucoup d'amis à partager ma joie. Mais depuis cette fête, que de questions!

Qui m'a fait ce cadeau que je suis? Pourquoi? Pour qui? Qui passe sa vie à faire des cadeaux? Certains ne sont jamais ouverts, pourquoi? Faut-il toujours un autre pour les ouvrir? Quelqu'un a dit un jour d'aimer l'autre comme soi-même. Le comme est le chemin que je cherchais. Celui-là a tout compris, je crois.

Soyez tranquilles: malgré toutes ces questions, je ne regrette pas d'avoir défaits mes heureuses ficelles!

Initiales, n052, janvier 85